

Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 / Tm 1, 6-8.13-14 / Lc 17, 5-10

« **Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?** » On sent ici le prophète quelque peu exaspéré et énervé, se demander s'il existe encore aux yeux de Dieu. On connaît le proverbe : « *Le temps, c'est de l'argent* ». Alors, Habacuc lui dit sans ménagement : réveille-toi, fais quelque chose face à ce que tu me mets sous les yeux : le pillage, la violence, les disputes, les discordes qui ne font que croître et embellir ! Habacuc ne comprend plus Dieu. Il le somme de s'expliquer. Et là, que se passe-t-il ? Ce qu'un psalmiste écrit : « **Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël** » (Ps 120, 4). Aussi, et devant la persévérance du prophète Habacuc, Dieu lui répond d'une manière qui l'a peut-être surpris : « **Tu vas mettre par écrit une vision** ». Pourquoi ? Pour qu'Habacuc se souvienne de sa réponse compréhensible par tout le monde, et non quelques initiés ou érudits. Ainsi, Dieu se protège de nos oublis volontaires ou involontaires de nos mémoires. Il se protège mais surtout il ne craint pas de s'engager car, nous le savons, les écrits restent et les paroles s'envolent. Parfois on aimerait qu'ils disparaissent pour pouvoir réécrire l'histoire à notre convenance... La réponse de Dieu nous dit peut-être qu'il valait la peine d'attendre car cette vision pour le temps fixé ne décevra pas : elle va vers son accomplissement. Encore faut-il lui laisser le temps de se déployer car « **elle viendra certainement, sans retard** » dit encore Dieu qui conclut sous la forme d'un constat : « **Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité** ».

De quel côté Dieu met-il Habacuc : du côté de l'insolent ou du côté du juste ? Le troisième et dernier chapitre du livre montre Habacuc comblé de joie par les réponses divines. Il l'exprime par un chant sur le mode des plaintes. Voici les derniers mots : « **Le Seigneur mon Dieu est ma force ; il me donne l'agilité du chamois, il me fait marcher dans les hauteurs** » (Ha 3, 19). Si Dieu juge par hasard Habacuc insolent, il ne lui en tient pas rigueur. Sans quoi Habacuc ne dirait pas de Dieu qu'il est sa force.

Cette fin de première lecture est aussi pour nous : comment je me situe vis-à-vis de Dieu ? Beaucoup de psaumes témoignent des sentiments de colère et d'incompréhension habitant le cœur des priants. Ils demandent à Dieu d'intervenir, ne serait-ce pour que son nom ne soit pas terni. Les psaumes se terminent dans la très grande majorité des cas dans l'action de grâce comme dans le livre d'Habacuc : « **Le Seigneur mon Dieu est ma force ; il me donne l'agilité du chamois, il me fait marcher dans les hauteurs** » (Ha 3, 19).

Il me semble que le début de la seconde lecture fait écho à la première lecture : raviver « **le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis** ». Le silence de Dieu qu'Habacuc ne comprenait pas et qui le faisait souffrir, l'a conduit à raviver sa foi, à l'augmenter, sans le demander à la différence des Apôtres qui s'entendent dire de Jésus : « **Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde** », vous ne me feriez pas cette demande. Comme l'on dit : « Ambiance » ! Le manque peut nous rendre insolent, du moins inconséquent. Que pointe la fin de la première lecture ? La fidélité : « **le juste vivra par sa fidélité** » parce que Dieu est fidèle. Il n'est ni rancunier, ni girouette, ni soumis aux astres. « **Tu vas mettre par écrit** » donc.

À travers Timothée, Dieu nous demande de prendre conscience que l'Esprit qu'il nous a donné est « **un esprit de force, d'amour et de pondération** » et non de peur. L'amour de Dieu ne nous infantilise pas. Il nous rend pleinement acteurs de nos vies à laquelle il prend sa part. Il m'arrive de penser à ce que Dieu dit à Jérémie lorsque ce dernier lui expose des raisons de refuser d'être

prophète : « **Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux** » (Jr 1, 17). Sous-entendu, « fais-moi confiance ». Certes, reconnaître Dieu, ce ne sera pas toujours facile : « **Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer** » (Jr 1, 19). Quel est mon degré de confiance, et donc de foi, en Dieu, les mots confiance et foi étant liés ?

Après avoir pointé la peur, Paul parle de honte qu'il met en relation avec la force de Dieu. On le sait, la peur est en général mauvaise conseillère. Elle paralyse, elle fait se replier : elle gêne le témoignage à l'inverse de l'esprit « **de force, d'amour et de pondération** ». Cela rend plus compréhensible la question des Apôtres : « **Augmente en nous la foi !** ». Il ne s'agit pas de partir tête baissée et de foncer. Nous avons entendu récemment Dieu nous dire de se poser et de réfléchir aux moyens dont on dispose pour réaliser ce que l'on veut entreprendre. Notre témoignage sera d'autant plus beau et interpellant que nous vivrons le dépôt de la foi dont parle Paul, sans rien ajouter ni retrancher au contenu, seule la présentation pouvant bouger pour permettre aux cœurs d'être rejoints, voire touchés.

Paul invite donc Timothée à prendre ses responsabilités. Aujourd'hui, c'est notre évêque, Nicolas, qui nous invite à prendre nos responsabilités par la promulgation des orientations synodales qu'il nous confie sous le titre : « **Oser l'espérance dans la mission évangélisatrice du diocèse** ». Ce n'est plus « **Oser l'espérance dans nos communautés chrétiennes** » mais « **dans la mission évangélisatrice du diocèse** ». Il y a donc un appel à sortir qui est le propre de l'évangélisation. Il correspond ici à la mise en œuvre des orientations. Ce changement de formulation tient au fait que notre évêque veut tenir compte des finalités qui se sont dégagées lors des deux assemblées synodales : l'espérance et la mission, tout en gardant les trois itinéraires du thème diocésain : des communautés ancrées dans le Christ, renouvelées par l'Évangile et à l'écoute des changements du monde. Malgré nos peurs et nos réticences légitimes, puissions-nous cependant être heureux d'être de simples serviteurs en accomplissant notre devoir de baptisé. Avec la force de Dieu... ça va de soi ! Amen.

P. Olivier Dobersecq